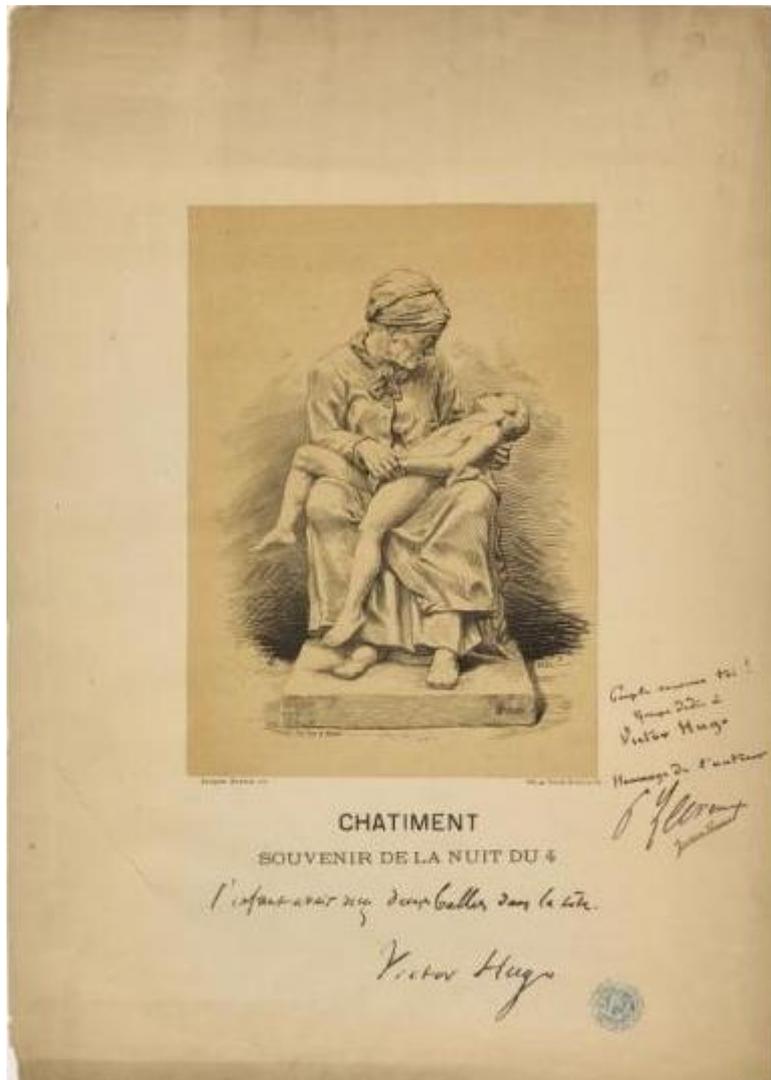


Les Châtiments, II, 3

Intro : Victor Hugo, républicain contraint à l'exil par le coup d'état de Napoléon III ou la mort des enfants dans la littérature du XIXème siècle (Gavroche sur les barricades dans les Misérables, enfants souvent



filles battues à mort par leurs parents, Vallès dans L'enfant ou Zola dans l'Assommoir ; aller jusqu'au XXème siècle, avec la question des enfants soldats, Ahmadou Kourouma, roman : Allah n'est pas obligé)

Problématique : comment V. Hugo dénonce-t-il le gouvernement de Napoléon III ?

I Le scandale de la mort d'un enfant ;

Mort de l'enfant : acte inaugural du règne de Napoléon III (datation précise du jour); souligne sa monstruosité.

- Toujours désigné par la même expression « **l'enfant** », vers 1, 12, 18. Noter le défini qui apparaît dès le premier vers (symbole de l'enfance ; symbole de tous les enfants tués par N III).

- Image de la fragilité : « **bras pendants** », « **Sa bouche/Pâle, s'ouvrait** » (noter le contre-rejet) ; « **pauvres cheveux** ».

- Idem : le jouet, la toupie, dans la poche : petit objet symbolique du jeu et de l'enfance, mise en avant de l'innocence du personnage.

- Cri final de la grand-mère : « **il n'avait pas huit ans** » : choix d'une forme négative qui accentue la jeunesse de l'enfant.

Jeunesse de l'enfant mise également en avant par le contraste avec sa grand-mère : inversion de la normalité. Veillée funèbre qui ne devrait pas se dérouler dans ce sens-là.

- Expressions qui insistent sur l'âge de la grand-mère : « **une vieille grand-mère** », « **l'aïeule** » (noter la construction du vers 11 qui met les deux personnages l'aïeule/l'enfant, chacun à l'extrémité du vers) ; même terme au vers 20 ; idem : « **ses vieilles mains** ».
- Attitudes de la grand-mère qui traduisent sa souffrance : « **une vieille grand-mère était là qui pleurait** », simplicité de l'écriture qui rejette les larmes dans la proposition relative, et qui avec l'expression « **était là** » souligne la présence du personnage et donne à voir la scène.
- Idem : passivité première (sidération) : « **L'aïeule regarda déshabiller l'enfant** ».

Mise en évidence de deux fragilités extrêmes : l'enfance/la vieillesse qui sont toutes les deux victimes des événements.

II Un tableau pathétique et symbolique

Description de l'enfant qui refuse les effets trop appuyés : volonté de simplicité.

- Le premier vers comme constat. Emploi du PQP (action totalement achevée), nb de balles (acharnement) ; localisation des blessures « **dans la tête** ». C'est au lecteur d'imaginer l'horreur. H

prend tt de même soin de souligner avec le vers 2 le contraste avec l'intérieur de la maison (rime **tête/honnête**).

- Intensité des blessures suggérée : description du visage, avec en particulier la bouche et les yeux (emploi d'une métaphore « **noyait** », et personnification de la mort), et plus loin le détail des cheveux « **collés sur sa tempe** », ce qui traduit probablement le sang coagulé.
- Deux images plus particulièrement : « **la mûre dans les haies** », « **un bois qui se fend** » : deux images de nature « ordinaires » (toujours la simplicité, accentuée ici par l'adresse directe au lecteur : « **Avez-vous vu** : appel à une expérience banale) qui se retrouvent brutalement associées à la mort. Noter en particulier les verbes « **saigner** », « **se fendre** ». Le contraste accentue la violence.



Caravage : l'incrédulité de Saint-Thomas, 1601, Galerie du sans-Souci, Postdam

Mais description très symbolique :

- Multiples allusions religieuses : « **un rameau bénit** », « **Dieu** », « **on pouvait mettre un doigt dans les trous de ses plaies** » (allusion à Saint Thomas qui éprouva le besoin de toucher les plaies du Christ, voir le tableau de Caravage) ; idem le vocabulaire « **ensevelir** », « **drap blanc** », qui évoque le linceul du Christ.
- Image du Christ et de la Vierge : Pieta (voir par ex Pieta de Michel-Ange dans l'église Saint Pierre de Rome) « **Le prit sur ses genoux** » ; « **l'approchait du foyer** ».
- Symbolique de l'innocence : blancheur, qui connote autant la mort que la pureté (« **pâle** », exclamation de la grand-mère : « **comme il est blanc !** » ; « **enfant** »/ « **drap blanc** », rimes intérieures à l'hémistiche des vers 18 et 19.

III Un appel à la révolte

Présence de Hugo et de ses amis : républicains présentés ici aux côtés de l'enfant et de sa grand-mère.

- Ce sont eux qui ramènent le corps de l'enfant et procèdent à la toilette mortuaire : emploi d'une première personne du pluriel active : « **nous le déshabillons** », « **il faut ensevelir l'enfant, dirent les nôtres** ». Emploi du style direct.

- C'est à H seul que la grand-mère d'adresse finalement « **Monsieur** ». Mais on peut considérer aussi que c'est un appel au lecteur, que l'on met en face de la réalité du règne de N III, un règne fondé sur la mort des enfants.

Passage met en scène la prise de conscience et la révolte de la grand-mère (gestes inutiles de la grand-mère, pour « réchauffer » l'enfant).

- Evidence de la mort à la fin du texte : non plus enfant, mais « **cadavre** », « **membres déjà roides** » mis à la rime avec « **mains froides** » et vérité générale, exclamative, personnification de la mort, avec aussi emploi de « **Hélas** ». Contraste entre « **les mains froides** » de la mort et « **les vieilles mains** » de la grand-mère.
- Inversion de la relation de plus en plus manifeste : spectateurs passifs devant la grand-mère, qui agit et qui parle. Evolution vers la révolte : des pleurs au cri (rejet du verbe au dernier vers). Dernière parole qui montre l'indignation et la colère contre N III : emploi d'une interro-négative, rime navre/cadavre, exclamative finale.
- Révolte de la grand-mère : révolte du peuple, que rien ne prédisposait à la révolution « avant » (description du logis : « **propre, humble, paisible, honnête** », pratiquement un hypallage pour les deux derniers adjectifs ; idem « **rameau bénit** », idem « **armoie en noyer** » ; idem « **foyer** »).
- Révolte ainsi justifiée et légitime d'autant que H précise bien que d'autres enfants sont morts ce même jour : contre rejet : « **on entendait des coups/ de fusil dans la rue où l'on en tuait d'autres** ». Allitérations en t et d, assonances en « ai ».

Règne de N III fondé sur la violence, l'arbitraire, le meurtre des enfants.

Conclusion :

Poésie « engagée », efficace dans le cas présent par une forme de sobriété qui laisse place à l'imagination du lecteur, en jouant sur des références implicites. Si le second empire se met en place dans la violence et le sang, Rimbaud, à sa fin, s'est sans doute souvenu de Victor Hugo, aussi bien dans le Mal qui évoque les mères, « **ramassées dans l'angoisse** », que dans « Le dormeur du Val », avec « **un soldat jeune, bouche ouverte** » qui, lui, « **a deux trous rouges au côté droit** ».

Michel-Ange, Pieta,
1499, Saint Pierre de Rome

